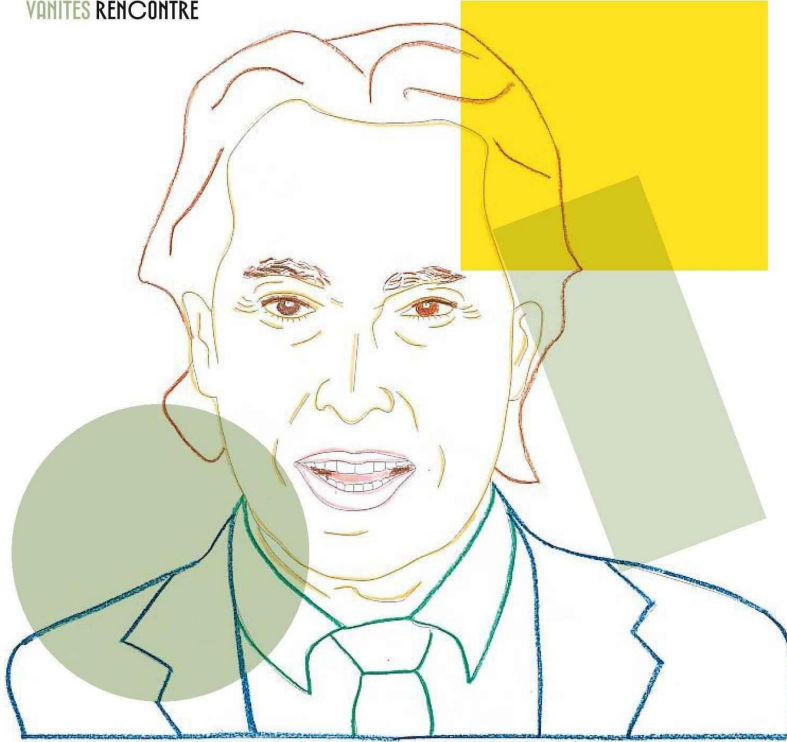




VANITÉS RENCONTRE



À table avec...

GILLES DUFOUR

Figure de la mode et du Tout-Paris, le designer évoque, sans nostalgie, ses souvenirs avec les grands de ce monde autour d'un boudin aux pommes.

Entretien Pierre Groppo Illustration Géraldine Richard

**V**ous aimez, vous êtes sûr ? », s'inquiète Gilles Dufour en me voyant entrer dans la salle du Relais du Bois, table du 16<sup>e</sup> arrondissement où il a ses habitudes. Il avait proposé d'autres adresses – Takara, le plus ancien japonais de Paris, ou Annapurna, indien millésimé 1967 –, mais c'est finalement dans ce bistrot caché derrière des persiennes en bois que nous nous retrouvons. « Vous verrez, il y a du hareng, de la sole, des îles flottantes », avait-il promis quelques jours plus tôt au téléphone. Promesse tenue, avec en plus sur la carte ce jour-là une terrine de chevreuil maison d'antholo-

gie. Même le décor est resté dans son jus. Aux murs, des reproductions de Rubens et de Van Dongen signées d'une cliente fidèle à cette ex-laiterie. Et toujours ces étagères à beurre en marbre et son carrelage mural d'origine. « Mes nièces me disent que ça fait un peu Ehpad, s'amuse Gilles Dufour. Pourtant, il y a toujours du monde. » Il chuchote, l'œil brillant : « J'y ai emmené Claudia Schiffer avant qu'on aille acheter des insectes chez Deyrolles. Michel d'Orléans et Maria Pia de Yougoslavie viennent ici. Là, à gauche, c'est la mère de cette actrice célèbre, vous voyez ? Et là derrière, l'avocat de Fillon... l'histoire des costumes... Comment s'appelle-t-il, déjà ? » Le serveur, dans un souffle : « Monsieur Bourgi. » « Voilà, c'est ça ! » s'exclame Gilles Dufour, qui en connaît un rayon côté textile. Faut-il

encore le présenter ? Il est en quelque sorte la mémoire de la mode. Quatre décennies que ce styliste roule sa bosse dans la couture, notamment au côté de Karl Lagerfeld à partir de 1983, puis chez Balmain, aujourd'hui au sein de la marque chinoise Erdos – 2 000 boutiques, rien que ça – avec qui il collabore depuis quatorze ans. Il a d'ailleurs apporté, dans son cabas Goyard, les élégants *lookbooks* shootés entre autres en Normandie, avec la mannequin Liu Wen. « Après mon départ de Chanel, ça a été un peu compliqué, soupire-t-il. Karl n'a pas été très gentil, mais bon. » Il a alors lancé sa propre marque de prêt-à-porter, astucieusement nommée Gilles is Back, en tandem avec la créatrice Olympia Le Tan. Avec un succès relatif : « Notre atelier de Laval, en Mayenne, n'arrivait pas à répondre à nos attentes. » Par chance, la marque Erdos le repère et l'emmène en tournée à Pékin, Shanghai et Shenzhen, pour une série de conférences avant de lui proposer un contrat. Avant le Covid, il y va une fois par mois. « Je devrais pouvoir y retourner en mai : vous connaissez le marché aux puces de Pékin ? C'est merveilleux. »

Langues de bœuf

**I**l est temps de choisir. « Tout est très bon, vraiment, d'où vient la terrine ? », demande-t-il à Lucien, le maître des lieux : « C'est le chef du chef qui l'a faite, c'est-à-dire, moi. » Va donc pour la spécialité maison, plus un avocat-crevettes sauce aurore, et une bouteille de Chateldon – Gilles Dufour ne boit pas d'alcool. Puis ce sera boudin pour lui, onglet pour moi. Autour de notre table surgissent langues de bœuf, dorades au thym ou soupes de pruneaux. Gilles Dufour a toujours su s'entourer : à la fin des années 1980, chez Chanel, il avait composé un aréopage de jeunes filles de bonne famille pleines d'humour et sachant s'amuser. Sa nièce Victoire de Castellane (aujourd'hui directrice de la joaillerie Dior) coudoyait Camille Miceli (actuelle directrice artistique de Pucci), l'écrivaine Natasha Fraser ou la créatrice Vanessa Seward... « On riait beaucoup, vraiment, même si avec Karl, on travaillait énormément. Il était en création permanente, pour Chanel et pour Fendi, mais on faisait ce qu'on voulait : personne ne lui disait s'il fallait faire telle taille de jupe pour le Japon et telle autre pour l'Amérique. Jamais. Ça, c'est venu après. »



La mode, pour lui, relève un peu du hasard. Son vrai truc, c'est le spectacle, le cirque en particulier. Ce fils d'avoué lyonnais plutôt du genre conservateur a un temps songé à devenir trapéziste. Pour preuve, il assiste encore chaque fin d'année au spectacle du Théâtre royal Carré d'Amsterdam, transformé en chapiteau géant. Après les Beaux-Arts, il a travaillé : « Mais pas trop, précise-t-il. J'ai fait un peu le mannequin, mais j'étais d'une timidité malade, et puis je n'avais pas un physique très commercial, donc ça n'a pas duré très longtemps. Je suis beaucoup sorti, chez Régine, chez Castel. » Et aussi à New York dans les années 1970, où il croisa, en plus d'Andy Warhol, l'élégant baron Niki de Gunzburg, mentor de Calvin Klein. Il y retournera avec un célèbre danseur russe rencontré chez Yves Saint Laurent et Pierre Bergé, avec qui il partageait la même

« LA MODE ?  
IL FAUT  
Y METTRE  
LES MAINS,  
AJOUTER  
UN PEU DE  
SEL, UN PEU  
DE POIVRE. »

adresse, l'hôtel Navarro, au sud de Central Park. « Rudolf Nouriev avait le penthouse, moi j'étais au 3<sup>e</sup> étage, et il m'envoyait ses amants », en rit-il encore aujourd'hui en proposant de partager ce qui reste de terrine. Les plats arrivent : « Ça, bof, j'aime moins, et toi ? » dit-il en montrant le format des assiettes étirées. Au-dessus du pot de sauce béarnaise, on passe allègrement du vouvoiement au tutoiement. En regardant les nappes rouges, il se souvient des fabuleux dîners de la comtesse Jacqueline de Ribes, qui recevait dans la serre de son hôtel particulier. Gilles Dufour était alors l'assistant du producteur Raimundo de Larrain, immortalisé dans un célèbre portrait de Richard Avedon. Quel personnage, ce dandy chilien. « Tout gay qu'il était, il faisait tourner la tête de Jacqueline. » Il

finira même par épouser une riche américaine « Rockefeller de naissance, maquillée comme si elle s'était collé un tube de dentifrice sur les joues, et qui débarquait avec ses boîtes de caviar à l'heure du thé ». Gilles Dufour évoque tout cela avec une légèreté aussi savoureuse que son boudin aux pommes, qu'il triture du bout de sa fourchette. « J'oublie pour aller de l'avant, se sent-il obligé de préciser par politesse. J'oublie beaucoup, et très vite. »

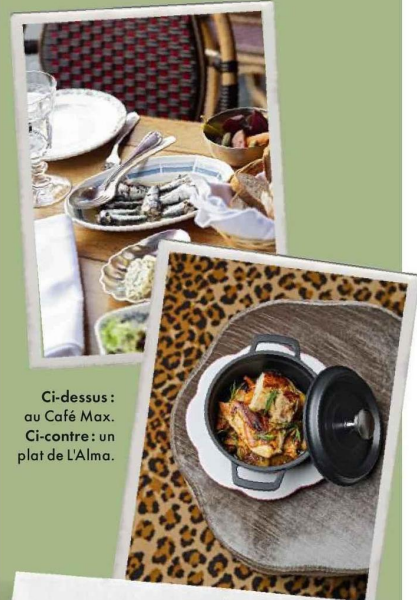
**Avec Catherine aux défilés**

Les souvenirs sont pourtant bel et bien là, dignes d'un film de cinéma. Les grands bals donnés par les Rothschild ou Alexis de Redé; les soirées avec les actrices Kimora Lee et Berrie Berenson, Diana Ross, le créateur Halston (« très bien, mais qui copiait Saint Laurent »); les voyages avec sa grande amie Catherine Deneuve (« qui a toujours conscience de ce qui lui revient de droit ») affleurent parmi les bouquets de fleurs – une autre de ses passions – sur son fil Instagram. Mais il suffit de voir son pull en cachemire arborant un éclair et les mots « The Kid » en jaune fluo pour comprendre que la nostalgie, ce n'est pas sa crémier.

Au fond de la salle, un client fait tomber une bouteille qui explose sur le carrelage. Gilles Dufour lève à peine un sourcil, louche sur la table d'à côté : « Regardez, il y a des îles flottantes... » On se contentera de deux cafés. À quel défilé de la Fashion Week pourra-t-on le croiser ? « Je n'y vais plus beaucoup – à part s'ils s'agit d'accompagner Catherine. Sinon, si c'est pour me retrouver au troisième rang... » Il compare la mode à la cuisine : « Il faut y mettre les mains, ajouter un peu de sel, un peu de poivre. C'est ça qui donne du style », dit-il en touillant son café. Mais d'ailleurs, qu'est-ce que le style en 2023 ? « Ça se perd un peu, vous ne trouvez pas ? En tout cas, c'est tout sauf le total look. Un jean bien coupé, une chemise Turnbull & Asser, des vêtements de sport de chez Cordings, à Piccadilly. Quelque chose entre le féminin et le masculin. C'est pour ça que j'adore les toreros, ces mecs en broderies d'or coiffés d'un faux chignon. » En sortant, il évoque une autre passion, moins avouable celle-ci : « Je suis toutes les aventures de Louis », 4 ans, petit dernier de Kate Middleton et William. Aux dernières nouvelles, le turbulent prince a renforcé son capital sympathie en offrant un bouquet à sa sœur. Gilles Dufour salue Lucien : « À demain ! » □

**BISTROTS,  
LA NOUVELLE  
VAGUE**

Qui a dit que Paris perdait ses adresses traditionnelles ? À côté des grands classiques, une nouvelle génération au chic bistrotier ouvre ses portes. Il en est ainsi du Chardonnay (3, rue Bachaumont, Paris 2<sup>e</sup>) option bons crus incluse, et du Café de l'Alma, adresse historique pas en reste après sa cure de jouvence signée des architectes Gilles & Boissier (5, avenue Rapp, Paris 7<sup>e</sup>). Non loin, le Café Max (7, avenue de la Motte-Picquet, Paris 7<sup>e</sup>) reprend du poil de la bête grâce au brillant chef Frédéric Vardon, désormais aux manettes de la carte de ce qui fut un repaire de résistants...



Ci-dessus : au Café Max. Ci-contre : un plat de L'Alma.



**RELAIS DU BOIS**

1 RUE GUY DE MAUPASSANT 75016 PARIS  
TEL 01.45.04.27.60 - FAX 01.  
SIRET 552 045 585 RCS PARIS - 516 G - TVA CEE FR EN COUR

mercredi 11 janvier 2023 - 13:15

Table: 18  
Note n° 63900  
Couvert(s): 2  
LUCIEN

1	AVOCAT CREVETTES SAUCE A	13,80 €
1	TERRINE LIEVRE	11,80 €
1	BOUDIN NOIR GRILLE POMME	20,20 €
1	ONGLET GRILLE BEARNAISE	24,60 €
1	CHATELON	8,30 €
1	BAR * LOUIS VERRE	6,30 €
2	CAFE EXPRESSO	7,80 €

**NET A PAYER 92,60 €**

TVA :	10,00 %	7,85 €	(78,45 €)
TVA :	20,00 %	1,05 €	(5,25 €)

PRIX NET - SERVICE COMPRIS